

# Fonds 19



De gauche à droite, première rangée : ?, Oscas Courtemanche, Charles Leclers; 2e rangée : Paul Richer, Rolland Saint-Denis, Horace Châtelain et J. J. Omer Fréchette.



Léa Sarrazin



Photographie prise à la résidence d'Alex Picard du 6 rue Saint-Julie est à Saint-André-Avellin : madame Alex Picard, Alex Picard, Rolland Saint-Denis, mile Georgeline Saint-Denis (enfant), Léopold Saint-Denis (enfant), Léa Sarrazin Saint-Denis, Laurette Picard-Bricault, Roméo Bricault, Rachelle Bricault-Picard, Francine Bricault-Picard (décédée à 42 ans du cancer), Aurel Carrière, Ernest Whissell, Paul-Émile Duquette.



Madame Paul Richerm née Émela Charron.



Léa Saint-Denis, née Sarrazin, photographiée avec un éventuel drapeau du Canada.



Léa Saint-Denis, née Sarrazin.



Le personnage du centre est Roland Saint-Denis.



À droite, Léa Saint-Denis, née Sarrazin et sa tante Alma Sarrazin, fille d'Osaïe.



À l'arrière, de gauche à droite : Paul Richer, Roméo Bourgeois et Philippe Robert; en avant, Yvonne Bourgeois, Marie-Marthe Robert et Françoise Bélanger.



Léa Saint-Denis, née Sarrazin dans sa résidence. Elle se prépare à aller participer aux festivités du 50e anniversaire du Cercle des fermières de Saint-André-Avellin en 1988.



Léa Saint-Denis, née Sarrazin à l'occasion du 50e anniversaire du Cercle des fermières de Saint-André-Avellin en 1988.



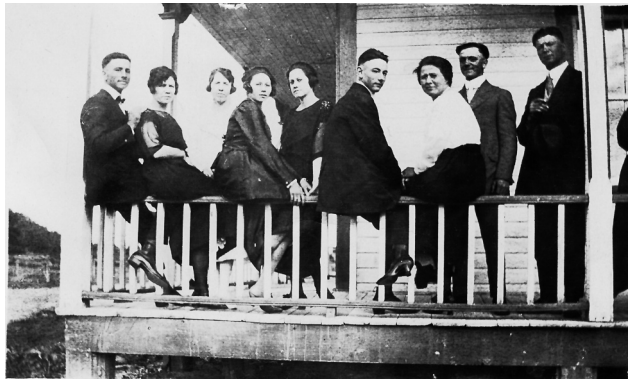
Léa SSaint-Denis, née Sarrazin, accompagnée de Roméo Bourgeois.



Monsieur Bourgeois sur la ferme d'Éloi Sarrazin dans le rang des Quatorze.



Apparaissent sur cette photographie plusieurs personnages dont Roland Saint-Denis et Jean-Claude Leclerc.



Entre autres personnages, Palma Bourgeois, Maxima Gratton et Léa Bourgeois, photographiés sur la galerie de la maison d'Éloi Sarrazin.



Léa Saint-Denis, née Sarrazin, avec son cheval devant la maison et boutique de forge d'Alfred Bourgeois, père de Léonidas.



À gauche, mesdames Marie-Marthe Robert et Aldé Major; à droite, madame Gabrielle Picard accompagnée d'une inconnue.



Messieurs Roméo Bourgeois, Philippe Robert et Paul Richer.



Jos-Aristide Bélisle, Paul Richer et Marthe Robert.



Marie-Marthe Robert et Roland Saint-Denis.



Horace Gatién.



Apparaissent sur cette photographie Jean-Charles Leclerc, Paul-Émile Laniel et Gratia Dupuis.



Georgeline Saint-Denis, fille de Roland Saint-Denis et Léa Sarrazin lors d'une randonnée en ski.



Gilles Boyer et Martin Richer.



J.J.O Fréchette.



Gabrielle Picard.



Apparaissent sur cette photographie, Gratia Dupuis, Roland Saint-Denis, Marie-Marthe Robert, Jean-Charles Leclerc et Antoine Durocher.



Éloi Sarrazin avec sa charette de foin et ses deux xhevaux, Dan et Kate.





Apparaissent sur cette photographie Léa Saint-Denis, née Sarrazin et Albert Boyer.



Roméo Bourgeois, cousin de Palma Bourgeois.



Rose-Anna Sarrazin et Alma Sarrazin.



Aldéa Villeneuve et André Whissell.



Léa Saint-Denis, née Sarrazin et André Whissell.



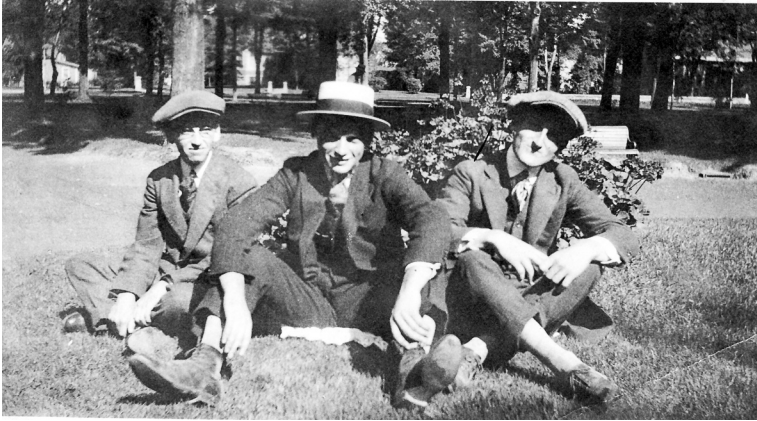
Léa Saint-Denis, née Sarrazin et André Whissell.



Maison d'Éloi Sarrazin dans le rang des Quatorze.



Roméo Bourgeois devant la forge d'Alfred Bourgeois.



Rolland Saint-Denis et Charles Leclerc.



Napoléon Charron, Yvonne Bourgeois et Léa Saint-Denis, née Sarrazin.



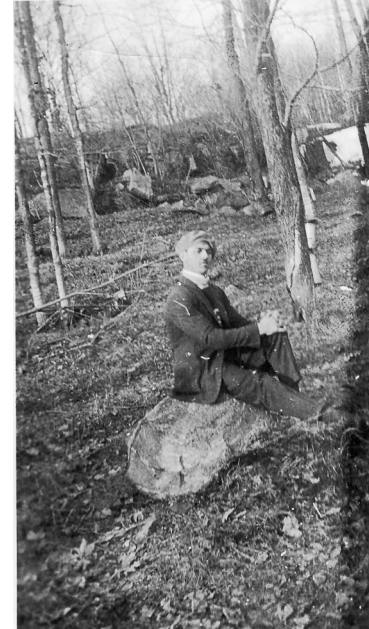
Napoléon Carron, Yvonne Bourgeois et Léa Saint-Denis, née Sarrazin.



Léa Saint-Denis Sarrazin, accompagnée d'amis.



Première rangée, de gauche à droite, Rolland Saint-Denis et Charles Leclerc; deuxième rangée, Philippe Robert et Paul Richer.



Joseph Aristide Bélisle.



Léa Saint-Denis Sarrazin en 1941.



Léa Saint-Denis Sarrazin.



À l'avant-scène, Éloi Sarrazin au travail sur la ferme et son garçon Philius, décédé à 39 ans.



Napoléon Charron et un magnifique attelage de chevaux.



A gauche, en bas, apparaît Napoléon Charron et en haut Louis-Philippe Robert.



Cordelia Maheu.



Léa Saint-Denis Sarrazin et Alma Sarrazin. À l'arrière-scène apparaissent les bâtiments de la ferme d'Éloi Sarrazin dans la rang de sQuatorze.



Vue du lac Bélicle de la ferme de Vitalien Lagacé en 1940. Cette ferme deviendra plus tard la propriété de la famille Collin.



Léa Saint-Denis Sarrazin avec un chiot.



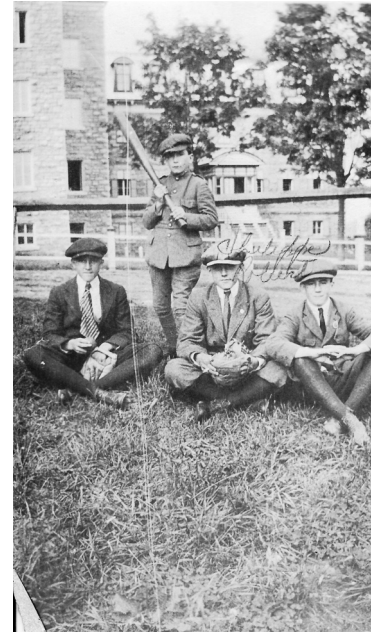
Léa Saint-Denis Sarrazin avec ses deux frères Albert et André.



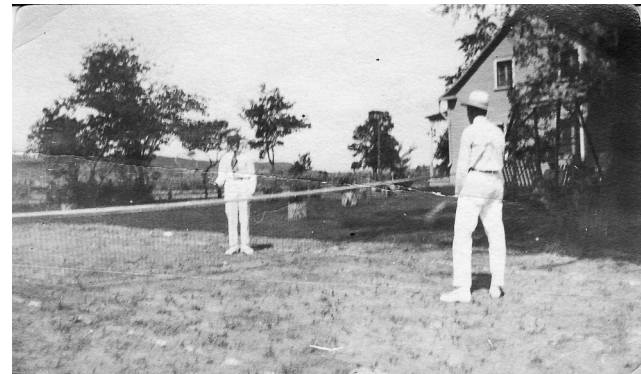
Léa Saint-Denis Sarrazin avec ses deux frères Albert et André.



Des enfants non identifiés photographiés près du couvent des soeurs de la Providence.



La balle est déjà un sport important à cette époque. Louis-Philippe Robert est assis au centre et, à l'arrière des personnages, le couvent des soeurs de la Providence.



Des gens pratiquent le tennis autour des années 1940.



Des gens pratiquent le tennis autour des années 1940.



Des gens pratiquent le tennis autour des années 1940.



Notre sport national, le hockey, se pratiquait alors à l'extérieur.



Beaucoup d'hommes allaient dans les chantiers durant l'hiver. Certains, plus chanceux, passaient l'hiver à Saint-André-Avellin. Selon une légende locale, au retour, certains hommes étaient cocus. Pour punir le coupable, on le faisait marcher en équilibre sur une perche. Pour s'amuser, les gens jouaient quelquefois à la perche sans méchanceté.

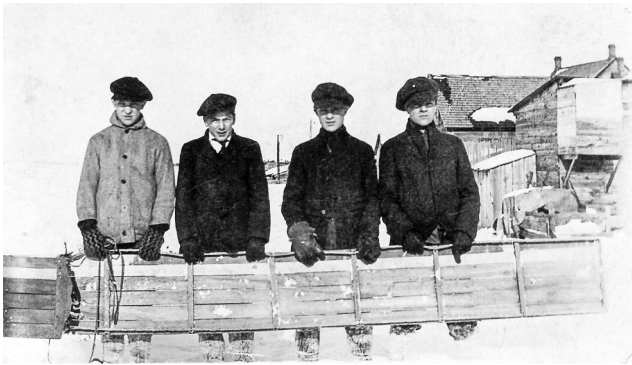




Notre sport national, le hockey, se pratiquait alors à l'extérieur.



L'équitation est aussi un sport de cette époque. Il est à remarquer que le cheval n'est pas sellé.



Le toboggan communément appelé traîne-sauvage est aussi un sport de cette époque.



Le toboggan communément appelé traîne-sauvage est aussi un sport de cette époque.



Une partie de sucre à L'érablière de la famille Robert.



Une partie de sucre à L'érablière de la famille Robert.



Une partie de sucre à L'érablière de la famille Robert avec, à droite, Maxima Gratton.



La partie de sucres se continue, Il est à remarquer que les gens vont aux sucres endimanchés. Autrefois, on faisait bouillir l'eau d'érable dans un chaudron.



La partie de sucres se continue, Il est à remarquer que les gens vont aux sucres endimanchés.



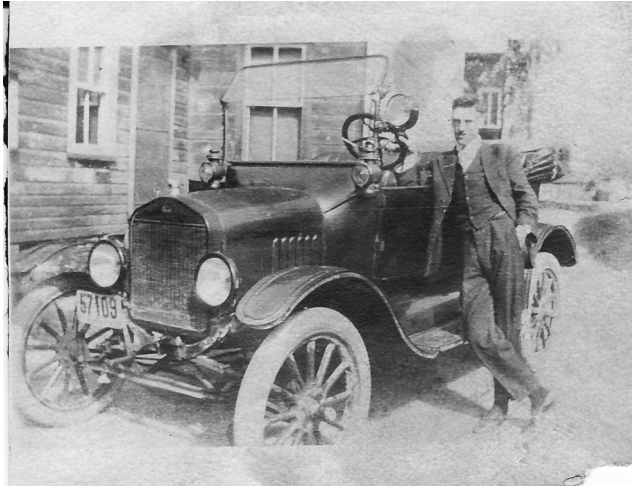
La partie de sucres se continue, Il est à remarquer que les gens vont aux sucres endimanchés. Léa Saint-Denis Sarrazin est assise au centre.



Voici différents moyens de transport : graduellement, le boghey a été remplacé par les premières automobiles.



Voici différents moyens de transport : graduellement, le boghey a été remplacé par les premières automobiles. On voit ici le Dr Joseph Beaulne, Théophile Corbeil, un personnage inconnu et Joseph Melanson.



Voici différents moyens de transport : graduellement, le boghey a été remplacé par les premières automobiles.



Voici différents moyens de transport : graduellement, le boghey a été remplacé par les premières automobiles.



Différents moyens de transports des années 1940.



Différents moyens de transports des années 1940. Ici Maxima Gratton pose fièrement à côté d'une magnifique automobile.



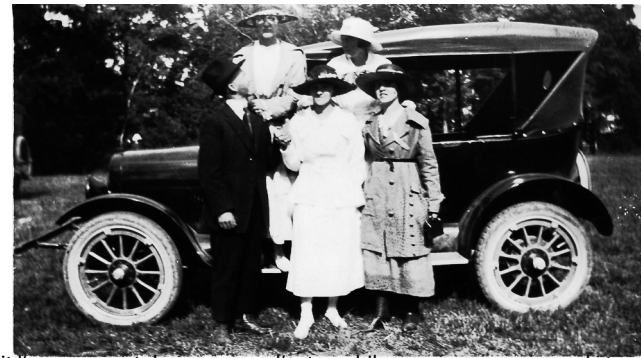
On voit l'engouement des gens pour l'automobile, un nouveau moyen de transport qui fait le bonheur des gens, habitués à se déplacer avec des voitures tirées par les chevaux. L'automobile permettait aux gens de se déplacer à l'abri des intempéries. L'hiver, on devait revenir aux moyens de transport animaux car les routes étaient fermées à la circulation automobile. On voit ici Léa Saint-Denis Sarrazin.



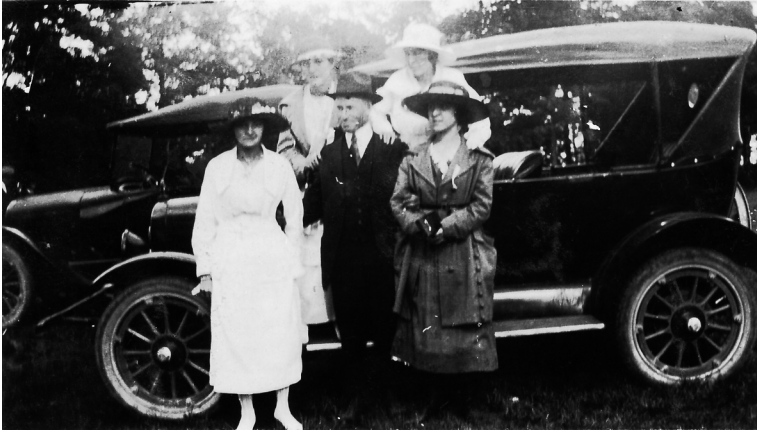
On voit l'engouement des gens pour l'automobile, un nouveau moyen de transport qui fait le bonheur des gens, habitués à se déplacer avec des voitures tirées par les chevaux. L'automobile permettait aux gens de se déplacer à l'abri des intempéries. L'hiver, on devait revenir aux moyens de transport animaux car les routes étaient fermées à la circulation automobile. On voit ici Léa Saint-Denis Sarrazin.



On voit l'engouement des gens pour l'automobile, un nouveau moyen de transport qui fait le bonheur des gens, habitués à se déplacer avec des voitures tirées par les chevaux. L'automobile permettait aux gens de se déplacer à l'abri des intempéries. L'hiver, on devait revenir aux moyens de transport animaux car les routes étaient fermées à la circulation automobile.



On voit l'engouement des gens pour l'automobile, un nouveau moyen de transport qui fait le bonheur des gens, habitués à se déplacer avec des voitures tirées par les chevaux. L'automobile permettait aux gens de se déplacer à l'abri des intempéries. L'hiver, on devait revenir aux moyens de transport animaux car les routes étaient fermées à la circulation automobile.



On voit l'engouement des gens pour l'automobile, un nouveau moyen de transport qui fait le bonheur des gens, habitués à se déplacer avec des voitures tirées par les chevaux. L'automobile permettait aux gens de se déplacer à l'abri des intempéries. L'hiver, on devait revenir aux moyens de transport animaux car les routes étaient fermées à la circulation automobile.



Pour faire du bois de chauffage, Isaïe Sarrazin débite un tronc d'arbres avec une sciote



Les attelages de chevaux de trait sont fort utiles pour les travaux de ferme. Arsidas Sarrazin n'hésite pas à les utiliser fréquemment.



Les attelages de chevaux de trait sont fort utiles pour les travaux de ferme. Arsidas Sarrazin n'hésite pas à les utiliser fréquemment.



Des chevaux en pacage.



Les jeunes gens de Saint-André-Avellin occupaient leur temps les dimanches après-midi et en profitaient pour faire des promenades, pour se rencontrer à divers endroits et pour se récréer sagement. Ainsi le temps passait.



Les propriétaires du moulin à scie sur le site du musée des pionniers, Roméo et Léonidas Bourgeois utilisent un yatch pour amener les billots qui flottent sur la rivière Petie-Nation au moulin à scie. Le dimanche, des gens de Saint-André-Avellin utilisent ce yatch pour faire une promenade jusqu'à île Quesnel en aval du moulin à scie.



Les jeunes gens de Saint-André-Avellin occupaient leur temps les dimanches après-midi et en profitaient pour faire des promenades, pour se rencontrer à divers endroits et pour se récréer sagement. Ainsi le temps passait.



Les jeunes gens de Saint-André-Avellin occupaient leur temps les dimanches après-midi et en profitaient pour faire des promenades, pour se rencontrer à divers endroits et pour se récréer sagement. Ainsi le temps passait.



Les jeunes gens de Saint-André-Avellin occupaient leur temps les dimanches après-midi et en profitaient pour faire des promenades, pour se rencontrer à divers endroits et pour se récréer sagement. Ainsi le temps passait.



Les jeunes gens de Saint-André-Avellin occupaient leur temps les dimanches après-midi et en profitaient pour faire des promenades, pour se rencontrer à divers endroits et pour se récréer sagement. Ainsi le temps passait.



Des jeunes filles bien endimanchées se préparent à assister à une fête.





Des jeunes filles bien endimanchées se préparent à assister à une fête.



Deux hommes s'amuse à un jeu d'adresse et de force.



Cet homme bien mis s'apprête à assister à une fête comme en fait foi la coiffure portée.



Pour s'amuser, Alvina Sarrazin et Denis Giroux marchent avec des échasses.



Les trois personnages sont photographiés près de la maison de Mariette Lalonde Brosseau. À l'arrière, nous apercevons l'édifice de la banque provinciale du Canada.



Élégamment vêtues, ces dames posent fièrement pour la postérité.



Prise dans le grand village, cette photographie nous fait voir, à l'arrière du personnage, l'église paroissiale de Saint-André-Avellin.



Nous apercevons à l'avant de gauche à droite Léa Bourgeois, épouse de Maxima Gratton, Maxima Gratton, Denis Boyer (son épouse est en arrière à gauche), Azarias Bourgeois, Delphis Bourgeois. Les autres personnages nous sont inconnus.



Diverses personnes à différents endroits à Saint-André-Avellin. Il est à remarquer que ces gens se parent de leurs plus beaux atours pour se faire photographier.



Diverses personnes à différents endroits à Saint-André-Avellin. Il est à remarquer que ces gens se parent de leurs plus beaux atours pour se faire photographier.



Diverses personnes à différents endroits à Saint-André-Avellin. Il est à remarquer que ces gens se parent de leurs plus beaux atours pour se faire photographier.



Diverses personnes à différents endroits à Saint-André-Avellin. Il est à remarquer que ces gens se parent de leurs plus beaux atours pour se faire photographier.



Diverses personnes à différents endroits à Saint-André-Avellin. Il est à remarquer que ces gens se parent de leurs plus beaux atours pour se faire photographier.



Les gens profitent des réunions de famille pour se faire photographier,



Les gens profitent des réunions de famille pour se faire photographier,



Les gens profitent des réunions de famille pour se faire photographier,



Les gens profitent des réunions de famille pour se faire photographier,



Les gens profitent des réunions de famille pour se faire photographier, 2e couple Marie-Anne Bourgeois et Denis Boyer; 3e couple : Léa Bourgeois et Maxima Gratton; 4e couple : Juliette Biron et Azarias Bourgeois.



Les gens profitent des réunions de famille pour se faire photographier,



Les gens profitent des réunions de famille pour se faire photographier,



Photographie prise lors de réunions d'amis.



Photographie prise lors de réunions d'amis. La deuxième personne ici est Maxima Gratton et, à droite, Paul Richer.



Photographie prise lors de réunions d'amis.



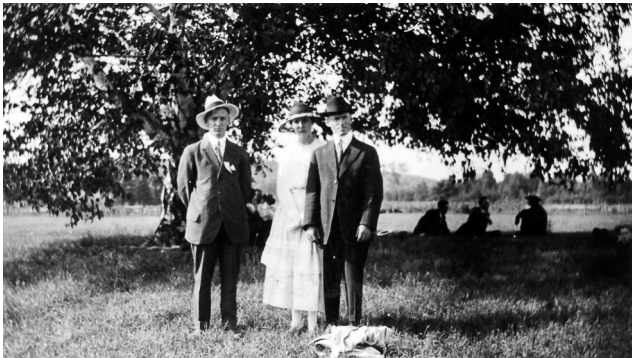
Photographie prise lors de réunions d'amis.



Photographie prise lors de réunions d'amis.



Dans les rangs et le village de Saint- André-Avellin, les gens se réunissent pour fraterniser et se recréer. Pour se remémorer ces réunions, à l'occasion, ils immortalisent visuellement ces souvenirs.



Dans les rangs et le village de Saint- André-Avellin, les gens se réunissent pour fraterniser et se recréer. Pour se remémorer ces réunions, à l'occasion, ils immortalisent visuellement ces souvenirs. On reconnaît ici André Whissell et Irène Whissell.



Dans les rangs et le village de Saint- André-Avellin, les gens se réunissent pour fraterniser et se recréer. Pour se remémorer ces réunions, à l'occasion, ils immortalisent visuellement ces souvenirs. On reconnaît ici entre autres Napoléon Charron et Léa Saint-Denis Sarrazin.



Dans les rangs et le village de Saint-André-Avellin, les gens se réunissent pour fraterniser et se récréer. Pour se remémorer ces réunions, à l'occasion, ils immortalisent visuellement ces souvenirs.



Les dimanches après-midi, les gens occupaient leur temps à des réunions familiales et à des promenades. Ce groupe est photographié sur le vieux pont de fer qui reliait le-grans et le petit village. Au centre, à l'avant, nous reconnaissons Albert Boyer et à l'extrême-droite Joseph Melanson.



Dans les rangs et le village de Saint-André-Avellin, les gens se réunissent pour fraterniser et se récréer. Pour se remémorer ces réunions, à l'occasion, ils immortalisent visuellement ces souvenirs. On reconnaît ici, entre autres, Napoléon Charron et Léa Saint-Denis Sarrazin.



Les dimanches après-midi, les gens occupaient leur temps à des réunions familiales et à des promenades. Sur la galerie de la maison d'Éloi Sarrazin, nous reconnaissons à l'avant Paul Richer et à sa droite Louis-Philippe Robert. Entre les deux, à l'avant, Léa Saint-Denis Sarrazin.





Les dimanches après-midi, les gens occupaient leur temps à des réunions familiales et à des promenades. Denis Giroux et Alvina Sarrazin sur la galerie d'Éloi Sarrazin.



Les dimanches après-midi, les gens occupaient leur temps à des réunions familiales et à des promenades. Les personnages sont madame Maxime Boyer, née Denise Lebuys, et sa soeur avec un enfant.



Les dimanches après-midi, les gens occupaient leur temps à des réunions familiales et à des promenades. Des personnages dont Léa Saint-Denis Sarrazin sont photographiés sur le site du mont Saint-Joseph, propriété des soeurs de la Providence.



Si les gens se rencontraient souvent à Saint-André-Avellin, ils allaient vers les plus grands centres comme en témoigne cette photo. Henri Giroux.



Si les gens se rencontraient souvent à Saint-André-Avellin, ils allaient vers les plus grands centres comme en témoigne cette photo.



Si les gens se rencontraient souvent à Saint-André-Avellin, ils allaient vers les plus grands centres comme en témoigne cette photo. Henri Giroux et une amie.



Si les gens se rencontraient souvent à Saint-André-Avellin, ils allaient vers les plus grands centres comme en témoigne cette photo. Roland Saint-Denis et une amie à Sainte-Marthe.



Si les gens se rencontraient souvent à Saint-André-Avellin, ils allaient vers les plus grands centres comme en témoigne cette photo.



Les mariages et les rencontres entre amoureux étaient chose fréquente à cette époque. Ici, un mariage à l'église paroissiale avelinoise.



Les mariages et les rencontres entre amoureux étaient chose fréquente à cette époque. À l'extrême gauche, Théo Corbeil, le seul à porter une casquette.



Les mariages et les rencontres entre amoureux étaient chose fréquente à cette époque. Rolland Saint-Denis et son cousin Romain avec leurs dulcinées.



Les mariages et les rencontres entre amoureux étaient chose fréquente à cette époque. Léa Saint-Denis Sarrazin et un ami.



Les mariages et les rencontres entre amoureux étaient chose fréquente à cette époque. Ici Maxima Gratton est l'ami de Léa Saint-Denis Sarrasin.



Comme aujourd'hui, à cette époque, les amoureux aiment être seuls au monde ou presque. Dans les lieux publics, dans les lieux champêtres, sur les galeries de la maison paternelle, peu importe, ils aiment se rencontrer et roucouler. Ainsi ont fait Léa Sarrasin et Louis-Philippe Robert.



Comme aujourd'hui, à cette époque, les amoureux aiment être seuls au monde ou presque. Dans les lieux publics, dans les lieux champêtres, sur les galeries de la maison paternelle, peu importe, ils aiment se rencontrer et roucouler. Louis-Philippe Robert et sa sœur Marie-Marthe.



Comme aujourd'hui, à cette époque, les amoureux aiment être seuls au monde ou presque. Dans les lieux publics, dans les lieux champêtres, sur les galeries de la maison paternelle, peu importe, ils aiment se rencontrer et roucouler.



Comme aujourd'hui, à cette époque, les amoureux aiment être seuls au monde ou presque. Dans les lieux public, dans les lieux champêtres, sur les galeries de la maison paternelle, peu importe, ils aiment se rencontrer et roucouler. Philiat Bisson et son épouse.



Comme aujourd'hui, à cette époque, les amoureux aiment être seuls au monde ou presque. Dans les lieux public, dans les lieux champêtres, sur les galeries de la maison paternelle, peu importe, ils aiment se rencontrer et roucouler.



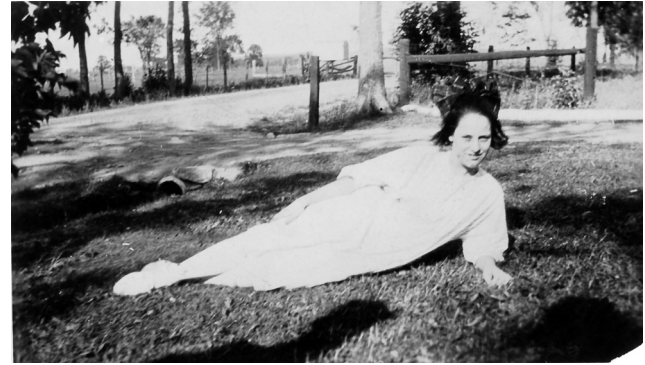
Comme aujourd'hui, à cette époque, les amoureux aiment être seuls au monde ou presque. Dans les lieux public, dans les lieux champêtres, sur les galeries de la maison paternelle, peu importe, ils aiment se rencontrer et roucouler.



Les gens se faisaient moins photographie autrefois qu'aujourd'hui. Lorsqu'ils se faisaient photographier, ils en profitaient pour se revêtir de leurs plus beaux atours.



Les gens se faisaient moins photographie autrefois qu'aujourd'hui. Lorsqu'ils se faisaient photographier, ils en profitaient pour se revêtir de leurs plus beaux atours.



Les gens se faisaient moins photographie autrefois qu'aujourd'hui. Lorsqu'ils se faisaient photographier, ils en profitaient pour se revêtir de leurs plus beaux atours.



Les gens se faisaient moins photographie autrefois qu'aujourd'hui. Lorsqu'ils se faisaient photographier, ils en profitaient pour se revêtir de leurs plus beaux atours.  
Rose-Anna et Victorine Sarrazin.



Les gens se faisaient moins photographie autrefois qu'aujourd'hui. Lorsqu'ils se faisaient photographier, ils en profitaient pour se revêtir de leurs plus beaux atours.



Les gens se faisaient moins photographier autrefois qu'aujourd'hui. Lorsqu'ils se faisaient photographier, ils en profitaient pour se revêtir de leurs plus beaux atours.



Les familles profitaient de leur dimanche après-midi pour se faire photographier dans leur environnement naturel, souvent sur le perron de leur demeure.



Les familles profitaient de leur dimanche après-midi pour se faire photographier dans leur environnement naturel, souvent sur le perron de leur demeure.



Les familles profitaient de leur dimanche après-midi pour se faire photographier dans leur environnement naturel, souvent sur le perron de leur demeure.



Les familles profitaient de leur dimanche après-midi pour se faire photographier dans leur environnement naturel, souvent sur le perron de leur demeure. Léa Sarrazin, Anna Sarrazin et Denis Giroux.



Les familles profitaient de leur dimanche après-midi pour se faire photographier dans leur environnement naturel, souvent sur le perron de leur demeure.



Les familles profitaient de leur dimanche après-midi pour se faire photographier dans leur environnement naturel, souvent sur le perron de leur demeure. Rolland Saint-Denis avec les Campeau.



Cette photographie, en plus de nous présenter des personnes endimanchées, nous donne une idée de l'architecture des petites maisons d'autrefois.

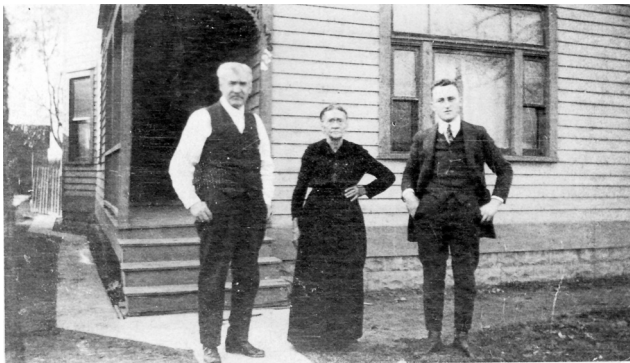




Cette photographie, en plus de nous présenter des personnes endimanchées, nous donne une idée de l'architecture des petites maisons d'autrefois.



Cette photographie, en plus de nous présenter des personnes endimanchées, nous donne une idée de l'architecture des petites maisons d'autrefois.



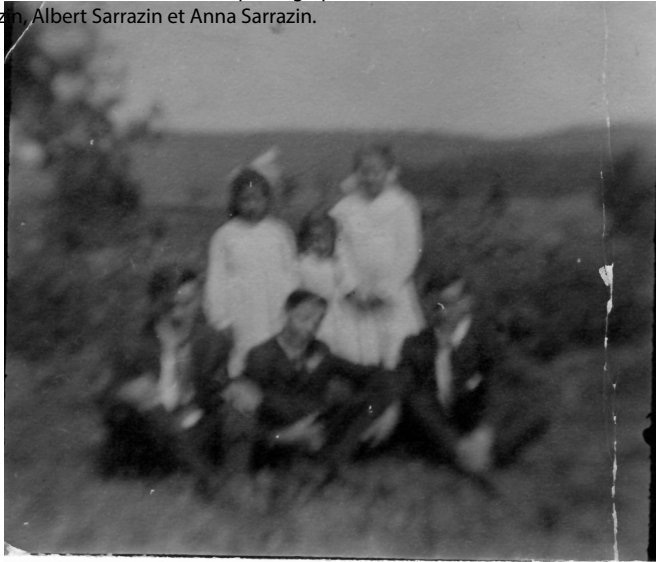
Cette photographie, en plus de nous présenter des personnes endimanchées, nous donne une idée de l'architecture des petites maisons d'autrefois.



Cette photographie, en plus de nous présenter des personnes endimanchées, nous donne une idée de l'architecture des petites maisons d'autrefois.



Si les adultes se faisaient photographie souvent, les enfants l'étaient moins souvent. Voici des enfants heureux d'être photographiés. Ici nous reconnaissons André Sarrazin, Albert Sarrazin et Anna Sarrazin.



Si les adultes se faisaient photographie souvent, les enfants l'étaient moins souvent. Voici des enfants heureux d'être photographiés.



Si les adultes se faisaient photographie souvent, les enfants l'étaient moins souvent. Voici des enfants heureux d'être photographiés. Ici nous reconnaissons André Sarrazin, Albert Sarrazin, Cécile Sarrazin et Ange-Emma Lacasse.



Si les adultes se faisaient photographie souvent, les enfants l'étaient moins souvent. Voici des enfants heureux d'être photographiés.



Si les adultes se faisaient photographie souvent, les enfants l'étaient moins souvent. Voici des enfants heureux d'être photographiés. Ici, nous reconnaissons André Charron et Louise Charron.



Voici une malade à l'hôpital qui nous montre le genre d'élite de commodités dont jouissaient les hôpitaux durant la période de l'entre-deux-guerres.



Voici deux religieuses durant la période de l'entre-deux-guerres.



Cette photographie a probablement été prise à côté de la maison Bélanger et montre de jeunes hommes endimanchés. On y reconnaît Arthur Laniel et Philippe Robert.



Cette photographie a probablement été prise à côté de la maison Bélanger et montre de jeunes hommes endimanchés. On y reconnaît, à l'arrière, Arthur Laniel et Philippe Robert.



La famille avec Jules A. Quesnel et son épouse Joséphine Duquette vers 1980. De gauche à droite, les trois aînés Berthe, née le 30 août 1903, Laure, née le 27 avril 1906 et Pierre-Amédée, né le 31 octobre 1904.



La famille Jules A. Quesnel vers 1920 avec, assis, Rolland, né le 7 octobre 1912, Jules (le père) né le 23 novembre 1872, Marie, née le 8 juillet 1914. Debout, Horace, né le 2 novembre 1909, Pierre-Amédée, né le 31 octobre 1914, Berthe, née le 30 août 1903, Laure, née le 27 avril 1906, Albert, né le 19 février 1908 et Bruno, né le 13 mars 1911.



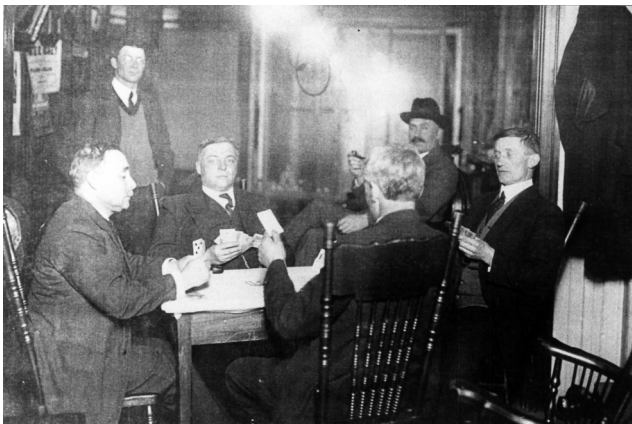
La famille de Jules A. Quesnel vers 1926 : assis: Marie, Laure, Jules A. et Berthe; debout : Rolland, Bruno, Horace, Albert et Pierre-Amédée.



Ancien magasin de meubles de Jules A. Quesnel photographié environ 5 ans avant sa démolition. A sa démolition, ce magasin était devenu un magasin de variétés opéré par la fille de M. Quesnel, Marie, épouse d'André Boyer. Cet édifice, situé au 110 rue principale, a été démoli en 1988.



Vue du magasin Quesnel et de la maison de Ernest Whissell sur la rue principale à Sain-André-Avellin. Le magasin Quesnel, démoli en 1988, a été remplacé par un centre d'achat et la maison Ernest Whissell, démolie en 1988, a été remplacée par la caisse populaire de Saint-André-Avellin.



Une bonne partie de cartes entre amis au magasin de Jules A. Quesnel. De gauche à droite, Jules A. Quesnel, Denis Boyer (debout), Eugène Séguin, Horace Lemire (avec chapeau et pipe), Théo Corbeil et Léonidas Bourgeois (de dos).



Vers 1938, sur la galerie du magasin Jules A. Quesnel, de gauche à droite, Albert Quesnel, Jules A. Quesnel et Bruno Quesnel.



De gauche à droite, Bruno, Rolland et Horace Quesnel, fils de Jules A. Quesnel en 1916.



Bruno et Marie Quesnel soignant les poules à leur résidence de Saint-André-Avellin vers 1918.



Façade du chalet de la famille de Jules A. Quesnel sur une île située en aval du village de Saint-André-Avellin dans les années 1920. Cette îles est connue à Saint-André-Avellin sous le nom d'île Quesnel.



Vue latérale du chalet de la famille de Jules A. Quesnel vers 1920.



Les jeunes Quesnel en yacht "Joffre" sur la rivière Petite-Nation, en route vers l'île Quesnel.



Hangar où Jules A. Quesnel entreposait son yacht "Joffre" à la fin de la décennie 1920. Ce hangar était situé en amont de l'actuel pont du village de Saint-André-Avellin.



Laure Quesnel, à droite, avec une de ses amies, vers 1921. Cette photographie a été prise près de l'île Quesnel dans la chaloupe dont la famille se servait pour transporter les visiteurs et l'eau potable.



Laure Quesnel, à genoux lavant la vaisselle à la rivière, photographiée probablement avec une personne responsable des enfants durant l'été à l'île Quesnel.



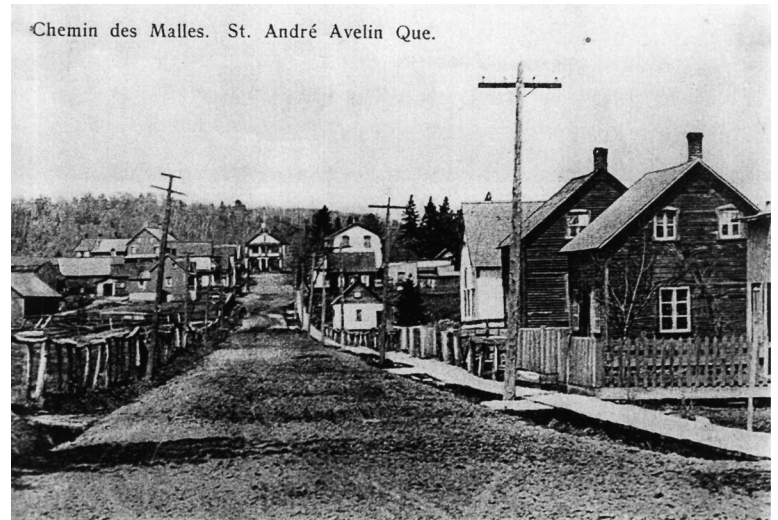
Bruno Quesnel entretient le feu pour un repas champêtre sur l'île Quesnel.



À l'île Quesnel vers 1924, de gauche à droite, Marie-Albert, Rolland, leur père Jules A. Quesnel et l'abbé Labelle.



Vue de la rue principale de Saint-André-Avellin au sud du pont, avant le feu de 1911. À cette époque Aldèee Fortier, aubergiste, tenait l'hôtel Windsor.

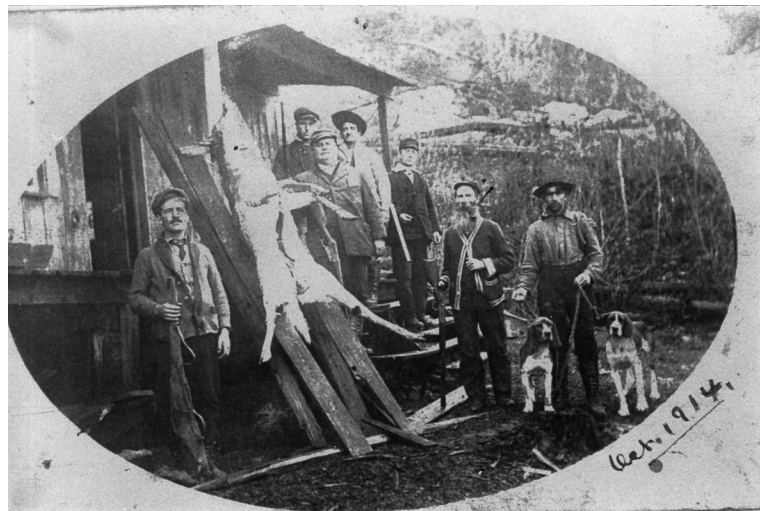


Vue de la rue principale de Saint-André-Avellin au nord du pont vers 1911. Au bout de la rue principale, nous apercevons le magasin général Quesnel.





Au centre, Éva Bélisle, avec ses frères Euclide à gauche et Albert à droite. Assise à droite Léonie Bélanger, épouse de Georges Boyer. Debout, à droite, Éva Boyer, sœur d'Olida Boyer, en 1912.



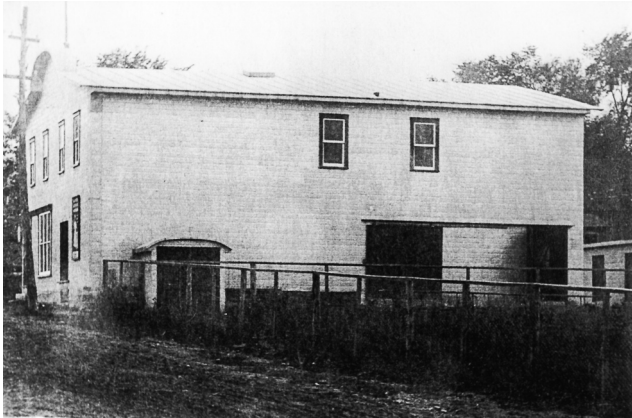
Retour d'une excursion de chasse en octobre 1914 avec Horace Gatien, 1er à gauche, Wilfrid Séguin, 3e à gauche, Théo Corbeil, 3e à droite.



De retour d'une excursion de pêche fructueuse, à gauche Théo Corbeil et à droite Jos Melanson en date du 6 mai 1912.



Sleigh à deux chevaux devant la résidence du photographe-barbier Napoléon Montreuil vers 1914.



Vers 1915, hangar de Théo Corbeil. Ce hangar deviendra son 2e magasin le 8 mars 1920 et le hangar à l'arrière droite sera haussé sur des piliers de ciment en 1932.



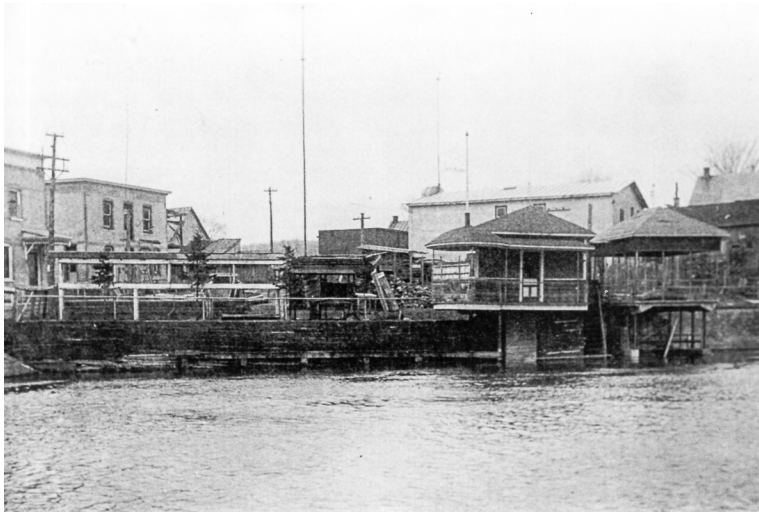
Excursion de chasse vers 1915. Au centre de la photographie, Rose Alba Brisson, soeur de Damien Bélanger.



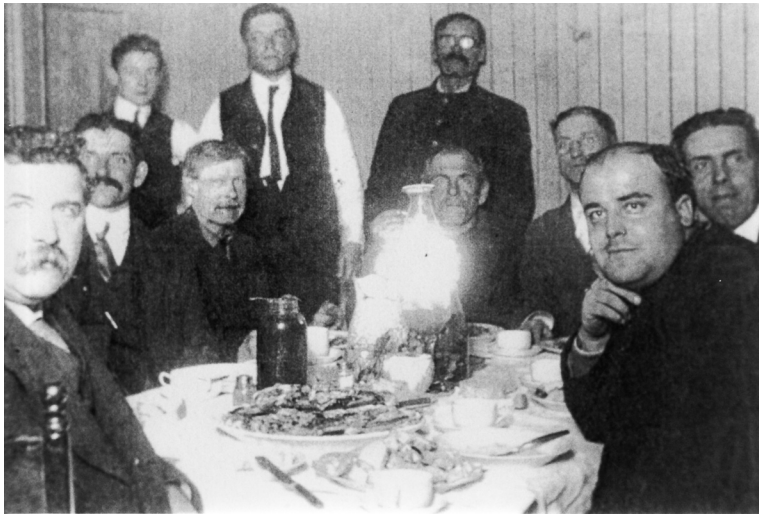
Retour d'une excursion de pêche vers 1914. Debout, de gauche à droite, Me J.-N. Roméo Carrier, notaire et Théo Corbeil, marchand.



Théo Corbeil accompagné de Lucien Valois qui met en joue "Mousse", un des chevreuils apprivoisés de Tho, sur sa propriété. À l'arrière, l'ancien pont de fer et les remises de Lionel Angrignon. À droite, la résidence de Eugène Bisson, père de Gilberte, Janette, Philippe, Rosaire, Juliette, Dolorès, Raoul et Paul. Les enfants de Théo Corbeil, Marie-Blanche, Charles-Guy et Henri-Étienne, apparaissent sur cette photographie prise vers 1923.



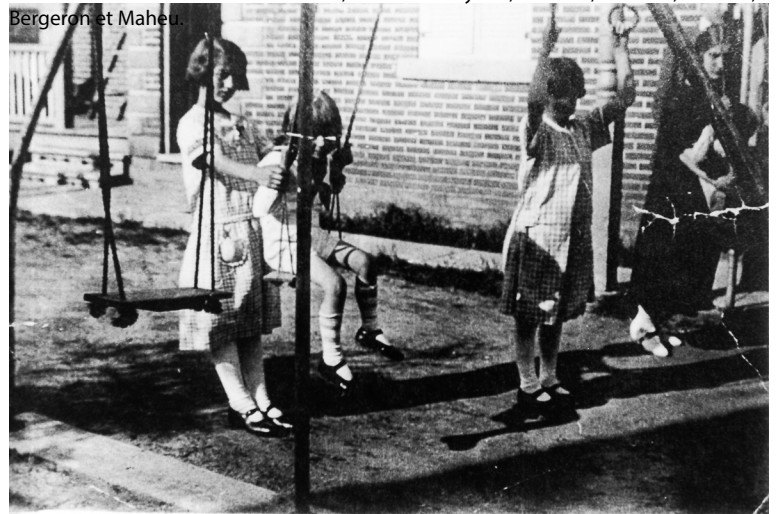
Vue du rempart de bois, des deux kiosques, du hangar (futur 2e magasin, le 8 mars 1920) de Théo Corbeil et de l'emplacement de sa future résidence.



Lors d'une réception, vers 1925, nous reconnaissons Dr Joseph Beault (2e), J.-N. Vallières (3e), Antoine Charron (5e), Wilfrid Séguin (6e), notaire J.-N. Roméo Carrier (à droite).



Vue du terrain en préparation pour recevoir les fondations de la résidence de Théo Corbeil avec, à droite, les deux kiosques de Théo Corbeil en 1919. Ont travaillé à la construction de la maison des Corbeil, messieurs Payette, Pineault, Brunelle, Carrière, Bergeron et Maheu.



Balançoires à chaînes situées du côté gauche de la résidence de Théo Corbeil. Apparaissent les enfants de monsieur Corbeil vers 1928, Madeline, Charles-Guy, Marie-Blanche et Jean-Paul.



Famille de Théophile Vorbeil vers 1931. Debout, de gauche à droite, Joseph-André, Charles-Guy, Marie-Blanche, Jean-Paul, Aline, Henri-Étienne; assis au centre, de gauche à droite, Éva, Madeleine et Théophile Corbeil; assis à l'avant, de gauche à droite, Louis-Philippe, Gérard et Marie-Claude.



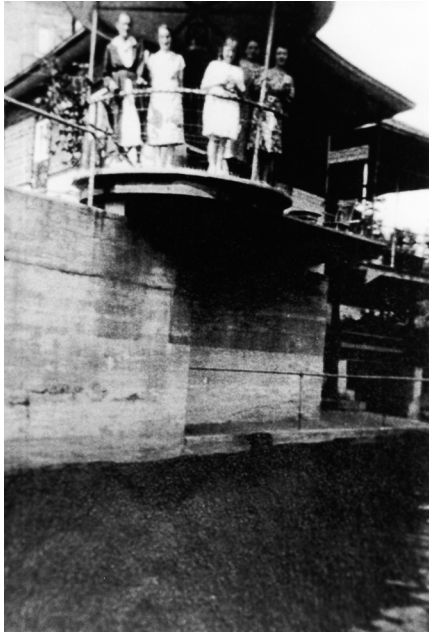
Théo Corbeil en train de nourrir un chevreuil dans un enclos située près de sa résidence.



Balançoires à madriers situés du côté gauche de la résidence de Théo Corbeil vers 1935.



Famille de Théo Corbeil vers 1937. Debout, de gauche à droite, Marie-Blanche, Charles-Guy, Éva, Théophile Corbeil, sœur Louise-Madeleine, Jean-Paul, Marie-Anne Baulne, épouse de Jean-Paul Corbeil, Aline, Henri-Étienne, Joseph-André. Assis, de gauche à droite, Louis-Philippe, Marie-Claude et Gérard.



Rempart et kiosque de Théo Corbeil. À gauche, Azélie Corbeil et Aline Corbeil vers 1938.



Kiosque Villa mon repos, propriété de Théo Corbeil.



Kiosque villa mon repos avec sa galerie surplombant la rivière Petite-Nation près de la résidence de THéo Corbeil vers 1938. Dans le groupe, près de la villa, nous pouvons voir Azélie Corbeil, soeur de Théo Corbeil, et les filles de monsieur Corbeil, de gauche à droite, Marie-Blance (2e), Aline (7e) et Marie-Claude (9e).



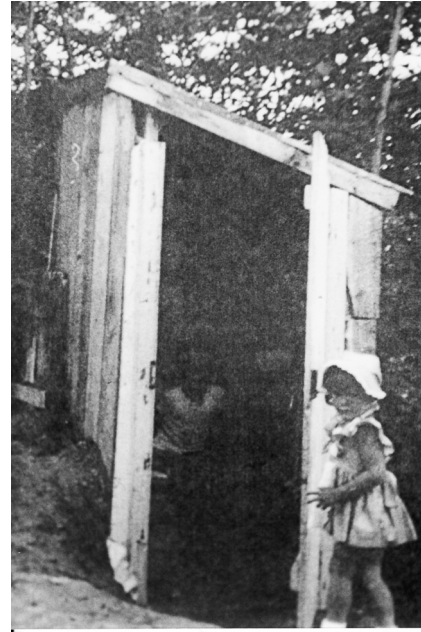
Chalet de la famille de Théo Corbeil ssur l'île Corbeil. Cette photographie a été prise en 1965 avant que son fils Gérard y entreprenne des rénovations majeures.



Kiosque Villa mon repos bâti par Théo Corbeil vers 1912 donnant sur la Petite-Nation. Ce kiosque a été démolé en 1977 par le notaire Jacques Méthot.



Oscar Blais, fils d'Auguste Blais et Louise Lavallée (28 mars 1902-12 novembre 1975) à Saint-André-Avellin en compagnie de son épouse Léa Laporte, décédée le 11 novembre 1978 à Saint-André-Avellin.



Toilette sèche communément appelée "bécosse" sur l'île appartenant à Théo Corbeil. Cette île, située en amont du pont du Mérisier sur la route reliant Saint-André-Avellin et Ripon, est en 1998 la propriété de Géard Corbeil, fils de Théo Corbeil. Cette photographie a été prise en 1950.



Omer Tessier, fils d'Alcide Tessier et Céline Paiement, né le 4 mai 1903 à Saint-André-Avellin en compagnie de son épouse Clarisse Laporte, décédée à Saint-André-Avellin le 22 août 1993. Son mari la suivit quelques années plus tard.



Debout à gauche le curé Wilfrid Cadieux de Notre-Dame-de-la-Paix. En plus de ses activités religieuses, le curé Cadieux a encouragé les cultivateurs de Notre-Dame-de-la-Paix à s'adonner à la culture de la pomme de terre.



Blanche Murray, jeune fille élevée par madame Édouard Rousson.



Lucia Blais, fille d'Oscar Blais et Léa Laporte, née à Saint-André-Avellin le 6 mai 1935.



Anita Pilon, probablement la fille de Wilfrid Pilon et Caroline Lebel, née à Saint-André-Avellin le 23 janvier 1911.



Lucien Deschambault, fils de Ferdinand Deschambault, né le 31 mars 1899, en compagnie de son épouse Annonciade Fournier.



Monsieur et madame Marcel Deschambault, le jour de leur mariage.



Donoza Laporte, né le 26 décembre 1901, et son épouse Adrienne Lauzon le jour de leur mariage.



Mariage d'Aimé Deschambault et de Marie-Ange Lousseize le 11 mai 1946. Aimé Deschambault, né le 1er septembre 1917, était le fils de Ferdinand Deschambault et de Rosanna Rousson et Marie-Ange Lousseize, née le 19 août 1926, était la fille d'Arthur Lousseize et de Germaine Raymond.





Albert Mantha et son épouse Albertine Deschambault (28 novembre 1905 - 29 décembre 1984), demi-soeur de Rolland Deschambault.



Marielle Blais, fille d'Oscar Blais et de Léa Laporte, née le 18 août 1938 à Saint-André-Avellin.



Rolland Deschambault, fils de Ferdinand Deschambault et Rosanna Rousson, et son épouse Andréa Tremblay le jour de leur mariage.



Aurore Boyer, fille d'Aldéric Boyer et d'Antoinette Bolduc, née à Saint-André-Avellin le 14 avril 1902. Mademoiselle Boyer faisait partie de la communauté religieuse des Soeurs grises de la croix.



Léon Lalonde.



Confirmation des enfants de Omer Tessier et Clarisse Laporte. Assise en avant, Georgette Tessier. Debout à l'arrière, de gauche à droite, Jean-Paul, Jean-Claude et André Tessier.



Jean-Paul Laporte, née le 13 septembre 1931, et Huguette Laporte, née le 13 avril 1934, à l'occasion de leur confirmation. Ils étaient les enfants de Donoza Laporte et Adrienne Lauzon.



De gauche à droite, Lise et Denis Tessier, enfants de Omer Tessier et Clarisse Laporte.



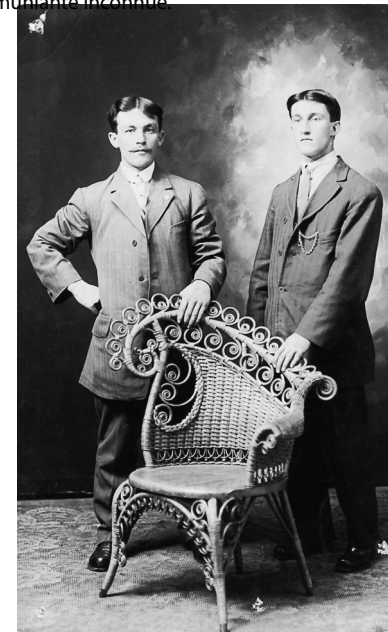
Confirmation des enfants de Oscar Blais et Lia Laporte. De gauche à droite, Rose-Agathe Blais et André Blais.



Une première communiant inconnue



Enterrement de Rosanna Rousson, deuxième épouse de Ferdinand Deschambault, décédé en 1941. En avant, le porteur à gauche est Aimé Deschambault et le porteur à droite Rolland Deschambault.



De gauche à droite, Pierre Laporte et Léon Lalonde.



Léa Pilon, fille de Wilfrid Pilon et Caroline Label, née le 8 décembre 1922 en compagnie d'Édouard Rousson et d'un autre couple.



Évana Laporte et son époux Léo Toupin.



Irène Côté le jour de son mariage.



Un couple de mariés inconnus.



Louis Deschambault et son épouse Olivia Mantha le jour de leur mariage.



Au centre, Louis Deschambault, entouré de deux de ses amis.



Auguste Laporte, né le 9 août 1898, fils de Georges Laporte et Mathilda Berthiaume, fille d'Alexis Berthiaume et de Sophie Duval.



Au centre, Manda, entourée de mesdames Auguste Laporte et Léo Rousson.



De gauche à droite, Ferdinand Deschambault, Aurore Deschambault et Ovila Desjardins.



Donoza Laporte avec deux de ses enfants.



Auguste Laporte et son épouse Émilie Lavallée entourés de quelques-uns de leurs enfants.



Une inconnue.



Mademoiselle Lavallée et madame Albert Laporte.



Un inconnu se prépare à faucher son foin.



Ovila Desjardins époux d'Anna Larose



Un jeune enfant inconnu dans un fauteuil.



Valentine Deschambault épouse d'Adélarde Mantha



Deux dames inconnues.



Apparaissent sur cette photographie entre autres Arthur Deschambault, Oliva Mantha et Louis Deschambault.



Deux couples bien endimanchés, Omer Laporte et Aurore Deschambault, Louis Deschambault et Oliva Mantha.





De gauche à droite, Louis Deschambault, Édouard Rousson et madame, et Aurore Deschambault.



Photographie de mariage de Léa Laporte et d'Oscar Blais.



Au centre madame Auguste Laporte, née Émilie Lavallée, entourée de ses deux soeurs.



De gauche à droite, Authur Deschambault, Annonciade Fournier, Lucien, Aurore et Louis Deschambault.



Quelques membres de la famille Deschambault, entourant Aurore (4e à partir de la gauche, rangée du haut).



Des inconnus.



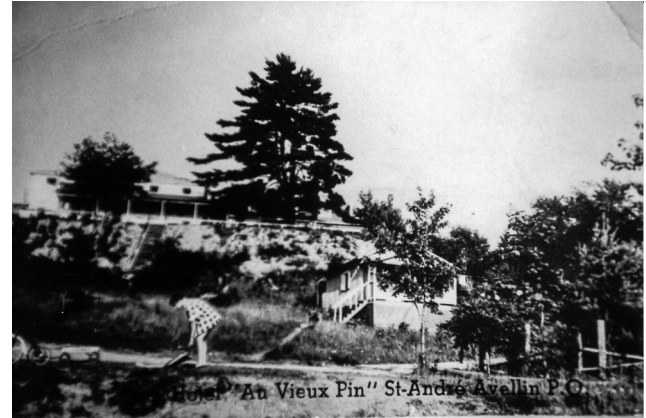
Famille de Donat Larose et Nada Laporte.



Omer Laporte et son épouse Aurore Deschambault.



Peu après la 2e guerre mondiale, monsieur et madame Splendier Charlebois ouvrent au lac Simonet ne maison de pension. Cette maison de pension prit le nom de Vieux pin car, sur le terrain surplombant le lac, se dressait fièrement un vieux pin.



La maison de pension du Vieux pin était propriétaire d'une plage sur les rives du lac Simonet. Une petite fille s'amuse sur cette plage.



Vue du lac Simonet. Le petit lac Simon est un élargissement de la rivière Petite-Nation.



Vue de l'arrière de l'hôtel au Vieux pin. Du côté gauche, nous pouvons apercevoir le début d'un ajout au Vieux pin. Cet ajout a été réalisé un peu après que la maison de pension fut transformée en hôtel de villégiature.



Le Vieux pin était situé sur une terrasse surplombant le lac Simonet. Nous pouvons voir sur cette photographie la façade de cette maison de pension.



Autre vue de la façade du Vieux pin.



Vue de l'hôtel au vieux pin. La première partie de l'édifice à droite est l'ancienne pension tandis que la partie à gauche est la salle qui servait de salle de réception et de spectacle. À l'étage, dans les deux édifices, on retrouvait les chambres louées aux nombreux villégiateurs qui séjournèrent au lac Simonet.



Vue intérieure de la première partie (maison de pension) du vieux pin.



Vue intérieure de la première partie (maison de pension) du vieux pin.



Guy Charlebois et Darquise Périard Charlebois, derrière le bar de l'hôtel au vieux pin.



Vue intérieure de la salle de réception et de spectacle de l'hôtel au vieux pin. Dans cette salle eurent lieu de nombreux banquets et de nombreuses réceptions de mariage. Cependant, cette salle a permis à de nombreux artistes de la radio et de la télévision de s'y produire. Les samedis soirs, cette salle se remplissait de résidents et de villégiateurs de Saint-André-Avellin.



Splendien Charlebois, propriétaire de l'hôtel au vieux pin, son épouse, Albertine Charlebois, née Larocque, et Paul Desmarceaux, artiste de la télévision. À l'époque, cet artiste jouait le rôle du curé Labelle dans les Belles histoires des pays d'en haut.



Assis au centre, Splendien Charlebois, propriétaire de l'hôtel au Vieux pin. Ce gai luron, surnommé Pétain, était reconnu pour un conteur d'histoires. À voir rire les femmes qui l'entourent, il vient sûrement de blaguer. Nous reconnaissons aussi sur cette photographie de gauche à droite, Agnès Côté (6e) et Albertine Larocque Charlebois. Il est à noter que monsieur Charlebois était aussi mécanicien car il avait opéré longtemps un garage dans le village de Saint-André-Avellin.



Albertine Larocque Charlebois sur la terrasse en face du vieux pin. Madame Charlebois, avant d'être une hôtesse remarquable à sa maison de pension, a tenu longtemps un salon de coiffure dans le village de Saint-André-Avellin.



Georges Bouvier, un personnage inconnu, Albertine Larocque Charlebois, un personnage inconnu, Armand Côté, Darquise Périard Charlebois, Guy Charlebois, Roland Côté.



Albertine Larocque Charlebois en conversation avec une villégiatrice sur la terrasse de l'hôtel au vieux pin.



Albertine Larocque Charlebois



Albertine Larocque Charlebois.



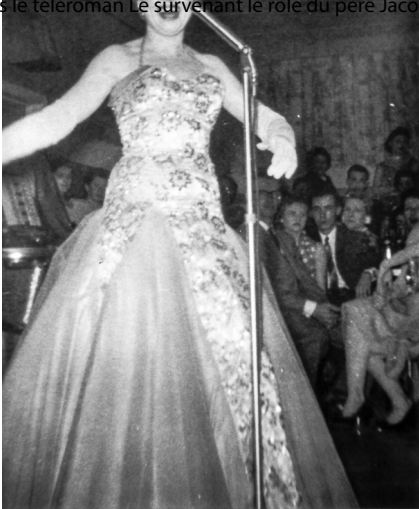
Photographie de l'humoriste Jean Rafa. Ce sympathique artiste d'origine française a popularisé le sport de la pétanque au Québec. Il s'est donné plusieurs fois en spectacle à l'hôtel au vieux pin.



Photographie de l'humoriste Jean Rafa. Ce sympathique artiste d'origine française a popularisé le sport de la pétanque au Québec. Il s'est donné plusieurs fois en spectacle à l'hôtel au vieux pin.



Muriel Millard vient de donner un spectacle à l'hôtel au vieux pin. Madame Millard était une artiste de music hall et affectionnait les spectacles à grand déploiement. Plus tard, madame Millard abandonnera le music hall et s'adonnera à la peinture. Elle est applaudie sur cette photographie par Georges Bouvier, autre artiste de la radio et de la télévision, qui agissait au vieux pin comme maître de cérémonie. Georges Bouvier a tenu dans le téléroman Le survenant le rôle du père Jacob Salvail.



Muriel Millard en spectacle.



Jean Leducx, son épouse, Guy Charlebois et une dame inconnue.



Olivier Guimond en spectacle à l'hôtel au vieux pin. Monsieur Guimond était un grand humoriste. Il avait le don de créer des situations pour faire rire, Il a joué dans plusieurs troupes et plusieurs émissions de radio et de télévision. Certains d'entre nous se souviennent de son rôle dans Cré Basile de de monsieur 50.





L'orchestre de Jean Leduc aa fait les beaux jours de l'hôtel au vieux pin. Pleins d'entrain, Jean Leduc et son épouse ont égayé les nombreux clients du vieux pin avec leur talent hors du commun. Monsieur Leduc était musicien et son épouse était une chanteuse de variétés.



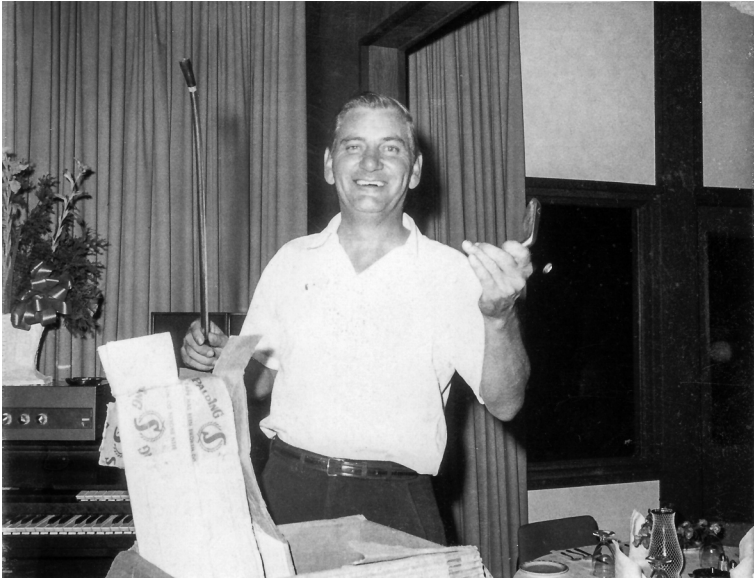
Guy Charlebois, Georges Bouvier, une dame inconnue et Albertine Larocque Charlebois.



À gauche de cette photographie, Splendien Charlebois, propriétaire de l'hôtel au vieux pin en compagnie d'un client et ami du vieux pin. Ils reviennent de la pêche sur le lac Simonet.



La découpeure de journal représente Raymond Clouston qui fut propriétaire du vieux pin après la famille Charlebois. Cette découpeure ne fait pas partie du fonds Darquise Charlebois, mais rappelle une période de l'histoire de cet hôtel.



Charles-Guy Charlebois, propriétaire de l'hôtel du vieux pin dans les années 1960.



Incendie de l'hôtel au vieux pin qui était devenu la propriété de Jean-Paul Larouche. Cet incendie tourne la page d'une mémorable histoire à Saint-André-Avellin, l'histoire de l'hôtel au Vieux pin. Photo remise à la société historique de Saint-André-Avellin par Denise Lalande-Corbeil dont la famille possédait un chalet au lac Simonet.



Incendie de l'hôtel au vieux pin qui était devenu la propriété de Jean-Paul Larouche. Cet incendie tourne la page d'une mémorable histoire à Saint-André-Avellin, l'histoire de l'hôtel au Vieux pin. Photo remise à la société historique de Saint-André-Avellin par Denise Lalande-Corbeil dont la famille possédait un chalet au lac Simonet.





Designed using Adobe Photoshop Lightroom